

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE LUCHE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

L'ÉPANOUISSEMENT DU STYLE GOTHIQUE ANGEVIN

FONDÉE PAR L'ABBAYE DE SAINT-AUBIN D'ANGERS, L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE LUCHÉ PARTICIPE AU RAYONNEMENT DU COURANT ARTISTIQUE DE L'ANJOU.

UNE PAROISSE TRÈS ANCIENNE

Citée dans les *Actes pontificaux des évêques du Mans* comme l'une des dix-sept paroisses fondées au IV^e siècle par saint Liboire, évêque du Mans, Luché constitue l'une des plus anciennes paroisses du Maine.

Du premier sanctuaire de dimension modeste, il ne reste rien. Seul le nom de la petite place qui borde l'édifice au sud nous rappelle les origines antiques de Luché. En effet, l'église recouvre probablement en partie ou complètement, un site sacré où se trouvait une fontaine dite Sainte-Apolline, martyre à Alexandrie au III^e siècle.

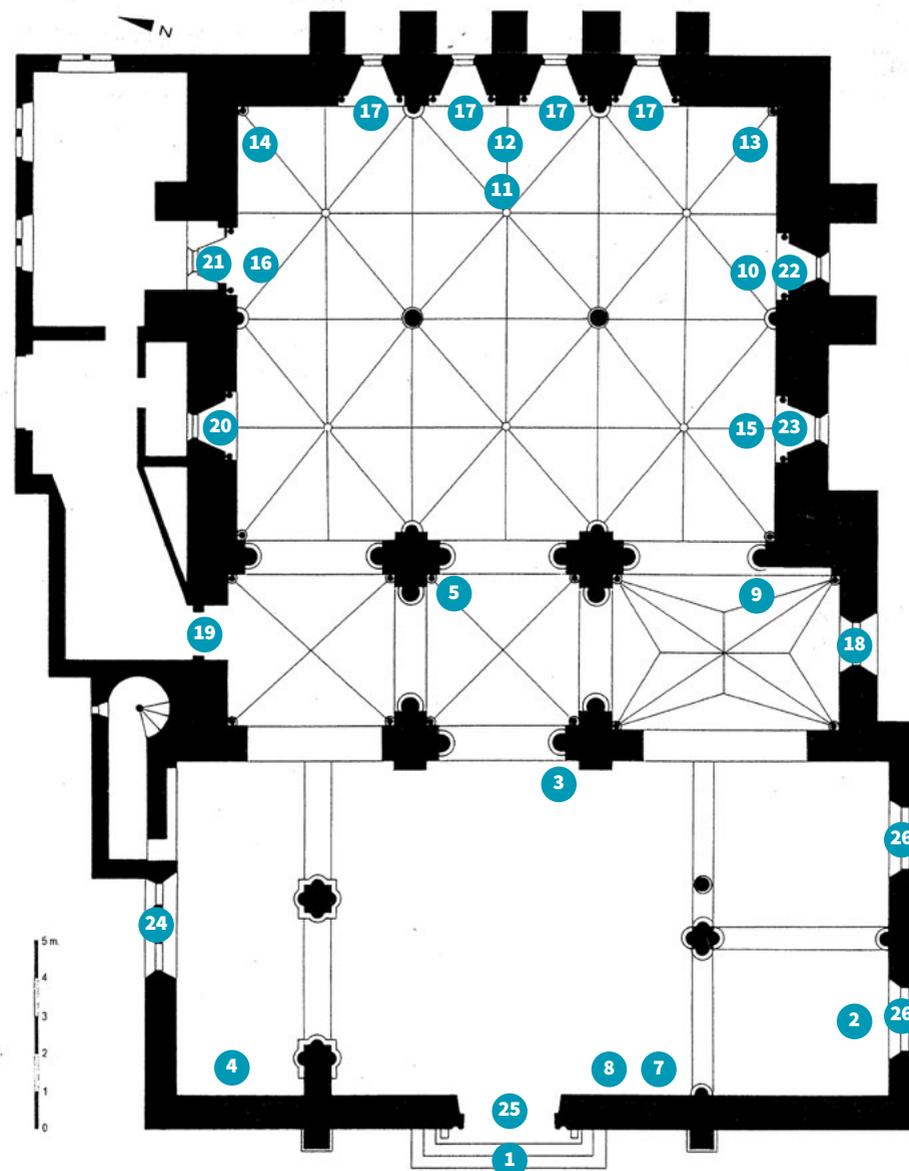
L'implantation du site à cet endroit est certainement liée à la présence du Loir et d'un gué situé face à la fontaine. Autour de l'édifice religieux placé hors des crues saisonnières, le bourg de Luché s'étoffe peu à peu.

Située à la croisée des chemins, il prend un réel essor avec la fondation du prieuré* et la reconstruction de l'église au XI^e siècle. Le gué remplacé par un pont au Moyen-Âge contribue à la fortune du bourg. L'église et le prieuré* sont liés à tel point que l'église gothique n'a pas de façade occidentale - cet accès étant réservé aux chanoines. Le portail monumental s'ouvrait exceptionnellement au sud sur la place Sainte-Apolline. Au chevet* et au nord

de l'église, s'étendait un cimetière aujourd'hui disparu.

L'édifice modernisé à la Renaissance est mis à sac par les Protestants en 1557 avant de tomber aux mains des Réformés* qui bénéficiaient notamment de l'appui des seigneurs de Vénévelles. Au début du XVII^e siècle, l'église et le prieuré sont confiés aux Jésuites du nouveau Collège royal de La Flèche qui installent une école à Luché. Vendue comme bien national en 1796 à un fermier et à un maréchal-ferrant, l'église est miraculeusement épargnée et rendue au culte en 1813.

Frappée par la foudre en 1921, elle subit son ultime transformation. Depuis 1913, au fil des années, tout ou partie de cet édifice en pierre de taille de tuffeau et de son mobilier a été inscrit ou classé au titre des monuments historiques.



QUATRE SIECLES D'ARCHITECTURE GOTHIQUE



D'après le *Cartulaire de l'abbaye Saint Aubin d'Angers*, le site de Luché est cédé en 1057 par Raoul, vicomte du Maine, aux moines de cette abbaye qui construisent une nouvelle église, sous le patronage de saint Martin.

UN CHŒUR À CHEVET PLAT

Achévé en 1225, le chœur à chevet* plat est rectangulaire. Il se compose de six voûtes d'ogives bombées dites Plantagenêt* qui reposent, au centre, sur deux fines colonnes. Inspiré du chœur de l'abbatiale Saint-Serge d'Angers, il marque l'apogée de l'art gothique angevin. La solidité de l'édifice est assurée par des contreforts* plats qui rythment les façades extérieures, en alternant avec les baies. Les clefs de voûtes* sont ornées de rosaces, d'une Vierge à l'Enfant, de l'agneau pascal et d'armoiries. La retombée des liernes* le long des murs est masquée par une série de masques grimaçants. Les chapiteaux et les bases des colonnes ont été restaurés en 1876.

LE TRANSEPT, UN CHANTIER QUI S'ÉTERNISE

A partir du XIVe siècle, le nouveau transept est mis en chantier. Les troubles de la Guerre de Cent Ans retardent les travaux qui ne s'achèveront qu'à l'aube de la Renaissance, sous l'impulsion de généreux donateurs : les

armoiries de Geoffroy II de Chemens et Marthe le Baïf, sœur du poète de La Pléiade* ornent la clef de voûte* du bras gauche du transept.

LE CLOCHER

Reconstruit en pierre de taille de tuffeau au XVIe siècle sur ses bases des XIIe et XIIIe siècles, le clocher est tout à fait original par sa forme carrée. Il est couronné d'une vaste corniche moulurée ornée, de bas en haut, d'oves* et de dards*, puis de feuilles d'acanthé et enfin de petits balustres symétriques.

LA NEF

Nef et chœur constituent deux espaces bien distincts. Reconstituée dans le courant du XVIe siècle, la nef comportait quatre travées* irrégulières. A la suite de l'incendie de 1921, les deux premières travées* sont détruites. Faut de moyens, il est décidé de ne pas les reconstruire et une nouvelle façade ferme l'édifice raccourci, dégageant ainsi un parvis. Miraculeusement rescapé de l'incendie, le portail et son décor qui se trouvait sur le mur sud sont remontés pierre par pierre sur la nouvelle façade. Témoin de la transition Gothique-Renaissance, le bas-relief 1 très mutilé représente la Charité de saint Martin.

UN MUSEE DE LA SCULPTURE



1. Les voûtes sur croisées d'ogives

2. Buste de l'archange saint Michel, XVIe siècle

A partir de la fin du XVe siècle et durant deux siècles, les églises de Luché et de Pringé et la chapelle du château de Gallerande se dotent d'un riche statuaire de bois, de pierre et de terre cuite. Parvenues en partie jusqu'à nous, les œuvres sont rassemblées aujourd'hui à Luché. Complétée aux XIXe et XXe siècles, la collection compte une quinzaine de statues qui témoignent de l'activité des ateliers d'artistes de la Vallée du Loir et constitue un véritable musée de la sculpture en Sarthe.

LE BOIS

A droite, en entrant, une Déploration* 2 en noyer a été exécutée dans les années 1500. On ignore la provenance et l'auteur de cette œuvre remarquable tant par l'équilibre de sa composition (au centre la Vierge et le Christ mort, à gauche, saint Jean l'Évangéliste, à droite Marie-Madeleine et à l'arrière, une sainte femme) que dans le réalisme de l'expression de la souffrance des personnages. Le style gothique est encore très sensible dans les visages aux traits allongés, dans les bouches incurvées et les paupières tombantes même si Marie-Madeleine porte déjà un costume de la Renaissance.

Face à l'entrée, une Crucifixion 3 en noyer sans sa croix, du XVe ou du XVIe siècle provenant de l'église de Pringé frappe par la pureté de ses lignes.

Au-dessus des fonts baptismaux, un grand Christ en croix 4 du XVIIe siècle est rescapé de l'incendie.

La Vierge de l'Annonciation 5, placée sous la voûte du clocher, est une œuvre contemporaine de Raymond Dubois, sculpteur à Solesmes. Taillée dans un tronc de cèdre du parc de Gallerande, elle a été commandée à l'artiste au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

LA PIERRE

Dans les années 1960, trois éléments de statues en pierre calcaire, datant du début du XVIe siècle ont été mis au jour à l'occasion de travaux réalisés dans le village. Déposée dans la niche située sur le parvis de l'église, sainte Anne assise avec un livre ouvert sur ses genoux est le vestige d'une représentation de l'Education de la Vierge. Dans l'entrée de l'église, sont présentés les deux autres fragments retrouvés dans des murs : un buste de l'archange saint Michel 7 et un ange aux



1



2



3

1. Groupe de la Déploration, XVIIe siècle

2. Vierge à l'Enfant, XVIIe siècle

3. Un des apôtres du Christ, XVIIe siècle

ails légèrement déployées **8**. La délicatesse des attitudes, la finesse des visages, le détail des voiles et de l'ornementation, la cassure des plis ne sont pas sans rappeler les réalisations du sculpteur Michel Colombe, actif dans la moitié du XVIe et au début du XVIIe siècle.

Dans le bras sud du transept, une Vierge à l'Enfant couronnée **9**, à l'allure légèrement déhanchée, est la plus ancienne statue de l'église ; elle date du XVIe siècle et conserve partiellement sa polychromie d'origine.

Un saint Jean-Baptiste **10** en calcaire polychrome du XVIe siècle décore l'embrasement de la fenêtre sud du chœur.

LA TERRE CUITE

Le chœur possède une remarquable collection de statues en terre cuite datant des XVIe et XVIIe siècles. Cet art qui s'est épanoui dans le Maine durant presque trois siècles, du milieu du XVIe jusqu'à la fin du XVIIIe siècles, répond à la commande qui s'inscrit dans le grand mouvement de la Contre-Réforme* qui réaffirme la légitimité de l'image religieuse mise en cause par les protestants. Les nombreux ateliers de terracotistes* actifs

à cette époque modèlent dans l'argile des figures de l'Histoire sainte.

L'ensemble de statues sont creuses et percées de trous d'évent, au revers, destinés à évacuer l'humidité de la terre pendant la cuisson.

Un grand saint Martin **11** en habit d'évêque domine l'autel. Les comptes de la fabrique* nous apprennent qu'il a été réalisé en 1668 par Nicolas Bouteiller, sculpteur fléchois ayant travaillé pour les Jésuites du Collège royal. Exposées derrière l'autel*, cinq petites statues figurant le Christ et quatre de ses apôtres **12** assis pourraient être les vestiges d'une représentation de la Cène* dont il manquerait huit personnages. De facture assez sommaire, cette œuvre anonyme du début du XVIIe siècle pourrait provenir d'un atelier local.

Dans l'angle sud-est du chœur, une statue de la Vierge à l'Enfant **13** provient de l'église de Pringé. La Vierge porte l'Enfant sur son bras gauche et lui tient délicatement un pied. La pose très statique de la Vierge, la sérénité des visages et l'unité de la sculpture constituent autant de réminiscence du XVIe siècle. Datée de la première moitié du XVIe siècle, il s'agit d'une des plus anciennes terres cuites de la

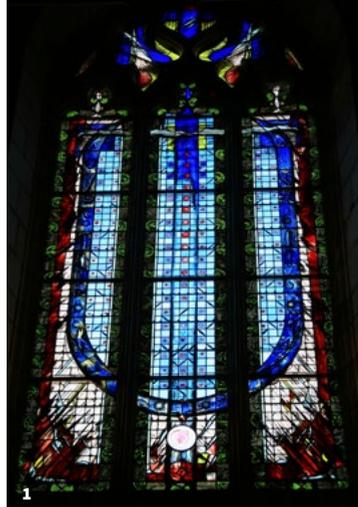
région.

A l'opposé, un groupe sculpté représente l'Education de la Vierge **14** : sainte Anne apprend à lire à sa fille. Si, exceptionnellement, cette statue porte la date du 30 avril 1659, elle n'est malheureusement pas signée.

Toujours dans le chœur, à droite de saint Jean-Baptiste, saint Joseph **15** porte ses outils de charpentier dans sa besace. Il pourrait appartenir à un groupe sculpté de La Fuite en Egypte dont la Vierge et l'Enfant Jésus auraient disparu.

Contre le mur nord du chœur, saint François d'Assise agenouillé est de profil **16**. Sa position pourrait suggérer l'humble représentation du donateur par son saint patron. Là encore, il s'agit vraisemblablement d'un élément isolé d'un groupe plus important provenant encore une fois d'un atelier local. Les polychromies de ces statues ont été pour la plupart restaurées au cours des siècles et principalement du XIXe siècle.

LES MAITRES- VERRIERS SARTHOIS, DU XIXE AU XXE SIECLES



ET AUSSI ...

1. Baie située au dessous du portail, XXIe siècle

2. Ancien prieuré

ATELIER FIALEIX

Les vitraux figurés du chœur et du transept ont été réalisés en 1876 par l'atelier Fialeix, l'un des principaux ateliers de vitraux de la Sarthe au XIXe siècle. Peintre de bordure à la Manufacture Royale de Sèvres, François Fialeix a été appelé au Mans par l'architecte diocésain et départemental Pierre-Félix Delarue pour restaurer les vitraux de la cathédrale. Il a été l'un des artisans du renouveau de l'art du vitrail, abandonné depuis plus de deux siècles. Les petites verrières archéologiques* du chevet* 17 représentent les épisodes de la vie du Christ, depuis la visitation de la Vierge jusqu'à la résurrection.

Le grand vitrail* 18 du bras sud du transept relate la légende locale de saint Martin en six médaillons disposés dans un treillage bleu et rouge caractéristique du XIIIe siècle. De bas en haut et de gauche à droite, on peut reconnaître : Martin, jeune soldat romain sur son cheval, partage son manteau avec un pauvre d'Amiens ; Jésus lui apparaît la nuit même en songe et il se convertit ; saint Martin sur son cheval arrive dans un lieu où se trouve une forge ; il rencontre le bienheureux Démétrius ; saint Martin, devenu évêque, voit un païen immoler un bouc à la déesse ;

il démolit le temple païen et érige à la place une église ; il laisse Démétrius comme premier pasteur de cette église ; la châsse contenant les reliques de saint Martin est portée en procession.

Un vitrail à trois médaillons semblables avait été réalisé quelques années auparavant par l'atelier Fialeix pour l'église de La Fontaine St-Martin, dédiée elle aussi au saint évêque de Tours.

Les autres vitraux du chœur et du transept sont des grandes figures de la Vierge et du Christ 19, de saint Jean 20, de Jésus donnant les clés à saint Pierre 21, de saint Etienne 22 et enfin de saint Joseph avec Jésus 23.

ATELIER VITRAIL FRANCE

Les quatre vitraux abstraits qui ornent les baies de la partie occidentale de l'église sont l'œuvre de l'atelier Vitrail France, en 2001. Ils sont signés d'Emmanuel Putanier.

La baie située à gauche 24 de l'entrée est construite sur trois chemins : les corps, le cycle des jours, les saisons. Le centre représente un espace mystique ; c'est le passage vers l'après. La seconde lecture de cette verrière est la vie.

La baie située au-dessus du portail 25 représente la Crucifixion. On retrouve dans l'iconographie travaillée ici la croix, le cœur des hommes et le chemin.

Les deux dernières verrières contemporaines 26 sont des verrières de composition pour faire le lien avec les vitraux du XIXe siècle.

L'ANCIEN PRIEURÉ

Fondé par les moines de l'abbaye Saint-Aubin d'Angers au XIe siècle, ce logis est dévasté en 1474. Le prieuré de Luché (I.S.M.H.) conserve néanmoins des vestiges importants de ses différentes étapes de mutations. La façade sur le jardin laisse apercevoir les traces d'une porte en arc brisé et deux baies géminées de style roman à l'étage. Le pignon sur la place est orné de deux grandes baies qui révèlent encore deux états successifs du bâtiment : la plus grande, en arc brisé témoigne de l'existence d'une grande salle sous charpente à l'étage au XIIIe siècle et la seconde d'un aménagement réalisé après l'installation d'un plafond au XIVe siècle. Après la Guerre de Cent ans, le bâtiment est mis au goût du jour.

Une tourelle d'escalier sur cour, construite au début du XVIe siècle rend compte de la dernière étape de modernisation.

Devenu propriété privée, c'est probablement l'une des plus anciennes demeures du bourg.

LEXIQUE

Chevet : extrémité extérieure de l'église du côté du maître-autel : c'est la partie du chœur vue par un observateur placé dans l'axe longitudinal de l'église.

Cène : dernier repas que Jésus-Christ fit avec ses apôtres.

Clef de voûte : dernière pierre posée au centre et au sommet des nervures d'une voûte.

Contrefort : renfort de maçonnerie extérieur servant d'épaulement ou de raidisseur à un support ou à un mur.

Contre-réforme : réforme catholique qui, au XVIe siècle, suivit la Réforme*, protestante, pour la combattre.

Dard : ornement en forme de fer de lance séparant des oves.

Déploration : vierge de pitié ou piété (Vierge tenant sur ses genoux le corps sans vie de son fils) entourée de personnages.

Doubleau : arc transversal bandé entre deux voûtes, servant à transmettre une partie du poids de ces voûtes à ses supports ; l'espace entre deux doubleaux correspond habituellement à une travée*.

Fabrique : organisation laïque chargée d'administrer les biens d'une paroisse.

Formeret : arc bandé entre deux points d'appui d'une voûte d'arêtes ou d'une voûte sur croisée d'ogives et soutenant ces voûtes dans le sens longitudinal d'une nef.

La Pléiade : groupe de sept poètes ou « brigade idéale » imaginé par Ronsard, au XVIe siècle, avec Du Bellay, Dorat, Baïf, Pontus de Tyard, Jodelle, et Belleau.

Lierne : nervure partant de la clé d'un doubleau*, d'un formeret* ou des tiercerons* et s'arrêtant à la clé de voûte ou tendant vers celle-ci.

Ove : ornement décoratif en forme d'œuf.

Prieuré : établissement monastique sous le gouvernement d'un prieur dépendant d'une abbaye.

Réformés : nés de la Réforme*

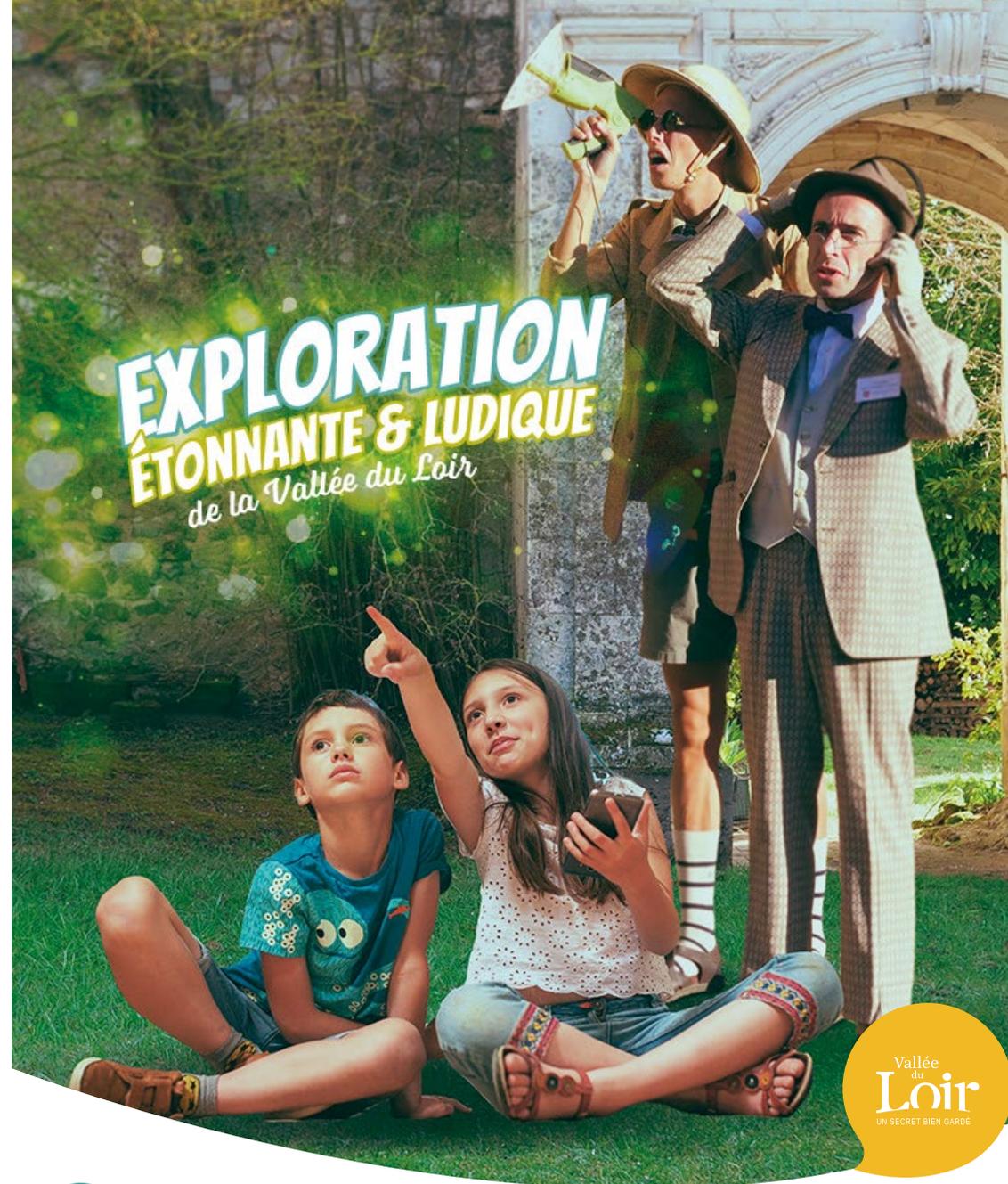
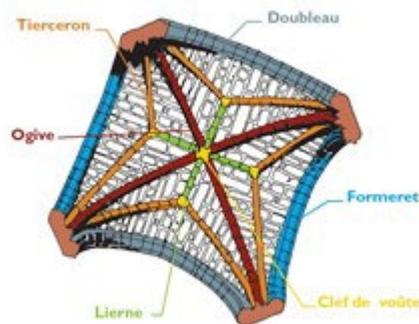
Terracottiste : sculpteurs, artistes, auteurs des statues en terre cuite.

Tierceron : nervure reliant la naissance d'une voûte à une lierne*.

Travée : dans le sens de la longueur d'un édifice, ouverture délimitée par deux supports verticaux, piliers ou colonnes, servant de points d'appui.

Vitrail archéologique : verrière du XIXe ou du XXe siècle qui reprend les motifs historiés et décoratifs de verrières anciennes, c'est-à-dire de verrières du XIIe au XVIe siècle.

Voûte dite Plantagenêt ou Angevine : variante de la voûte sur croisée d'ogives dont la particularité est de présenter une clef de voûte située plus haut que les clefs de chacun de ses arcs, ce qui lui donne une forme bombée, alors que dans une voûte d'ogives classique la clef de voûte est au même niveau que les clefs des arcs.



à la Poursuite du
TEMPS CACHÉ

GRATUIT ET ACCESSIBLE À TOUS !

PARTEZ EN EXPLORATION DANS L'ÉGLISE DE LUCHÉ-PRINGÉ !

Plus d'informations : À la Poursuite du Temps Caché - www.alapoursuitedutempscache.fr

« IL Y A DEUX CHOSES DANS UN ÉDIFICE : SON USAGE ET SA BEAUTÉ. SON USAGE APPARTIENT AU PROPRIÉTAIRE, SA BEAUTÉ À TOUT LE MONDE. »

Victo Hugo / « Halte aux démolisseurs », La revue des Deux Mondes. 1832

PETR Pays Vallée du Loir Pays d'art et d'histoire de la vallée du Loir

Rue Anatole Carré
72500 Vaas
02 43 38 16 62
www.pays-valleeduloir.fr

Infos pratiques :

Office de tourisme de la Vallée
du Loir
02 43 38 16 60
www.vallee-du-loir.com

Laissez-vous conter le Pays Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire

... en compagnie d'un guide-
conférencier agréé par le
ministère de la Culture.
Le guide vous accueille. Il connaît
toutes les facettes de la Vallée
du Loir et vous donne les clés de
lecture pour comprendre l'échelle
d'un paysage, l'histoire du pays
au fil de ses villages. Le guide est
à votre écoute. N'hésitez pas à lui
poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de
la Vallée du Loir, Pays d'art et

d'histoire. Il propose toute l'année
des activités pour les habitants,
les touristes et le public scolaire.
Il se tient à votre disposition pour
tout projet.

Le Pays Vallée du Loir appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture attribue
l'appellation Villes et Pays d'art et
d'histoire aux collectivités locales
qui animent leur patrimoine.
Il garantit la compétence des
guides-conférenciers et des
animateurs de l'architecture et du
patrimoine et la qualité de leurs
actions. Des vestiges antiques à
l'architecture du XX^e siècle, les
villes et pays mettent en scène
le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de plus de
190 villes et pays vous offre son
savoir-faire dans toute la France.

A proximité : Le Mans, Laval,
Angers, Saumur, Nantes,
Guérande, Fontenay-le-Comte,
Tours, Blois, Vendôme bénéficient
de l'appellation Villes d'art et
d'histoire. Les pays du Perche
sarthois, de Coëvrons-Mayenne,

du Vignoble nantais et de
Loire-Touraine bénéficient de
l'appellation Pays d'art et d'histoire.

© Photographies : Région des Pays
de la Loire / Inventaire général /
JB Darrasse
Guy Durand
JP Berlose

Conception : Pays Vallée du Loir
Impression : Graphiloir, 2020,
selon la charte graphique conçue
par le Studio Des Signes pour le
Ministère de la Culture.

